

inheritance law, and arguing that their twelve year campaign for political rights placed women's suffrage on the agenda in 1917. Moreover, she is sympathetic to their preoccupation with the franchise, which she presents as a means to autonomy and recognition as equal citizens.

Mary Lynn Stewart-McDougall
Simon Fraser University

L'homme enceint. L'homme, la femme et le pouvoir. Roberto Zapperi. (Préface de Jacques LeGoff). Paris: P.U.F., 1983. Pp. 255 [*Les Chemins de l'histoire*].

Dans un monde - l'Europe médiévale - où l'écrit est l'apanage d'une mince frange de la société, les représentations iconographiques - mosaïques, sculptures, peintures - demeurent le véhicule par excellence du discours religieux. Survient au XI^e siècle, une modification importante dans le motif de naissance d'Eve: les artistes représentent Adam accouchant, par le côté d'Eve. Si la présence de Dieu continue de se manifester comme par le passé, l'intermédiaire de la "côte" d'Adam a disparu. Par cet accouchement costal est légitimé le pouvoir de l'homme sur la femme.

"Le recours à l'accouchement masculin n'était qu'une artifice de la représentation symbolique dans laquelle l'ordre naturel de la génération se renversait conformément au rapport de domination que réglait la relation entre les deux sexes. (p. 29)."

Tel est l'objet du dernier ouvrage de R. Zapperi. A travers les contes de l'homme enceint, dont on retrouve des versions du XII^e au XIX^e siècle, l'auteur retrace les nombreux discours sanctionnant la position d'infériorité des femmes, leur subordination aux hommes.

Si le motif de l'homme enceint, tel que diffusé par le folklore au cours du moyen âge - cependant les transcriptions qui nous sont parvenues

son d'origine savante - "demeure fidèle au schéma de résistance au christianisme (p. 104)" par son refus du modèle du mariage et de la famille offert par l'Eglise - et de ce fait moins défavorable aux femmes - un net renversement se produit lors de la Réforme. En effet, le passage du thème du folklore à la culture savante change la symbolique du motif. Ce n'est plus l'opposition à l'Eglise qui prime mais le renforcement de la sujétion des femmes aux hommes par l'usage d'un discours truffé de références juridiques et médicales. Selon Zapperi, "à la vieille morale chrétienne s'est substituée la morale bourgeoise qui est laïque (p. 216)."

Un brillant excursus sur la symbolique du dessus et du dessous lors de l'acte sexuel (obligation faite à la femme d'être dessous et l'homme dessus) - thème récurrent dans le mythe de l'homme enceint - montre bien qu'il ne s'agissait pas seulement pour l'Eglise, à l'instar des penseurs de l'Antiquité gréco-romaine, de moraliser les activités sexuelles mais d'y inscrire, d'y renforcer la hiérarchie des sexes. D'ailleurs, il est intéressant de souligner que la médecine, forte de son discours scientifique, a souvent validé l'attitude de l'Eglise, soulignent qu'il y aurait eu danger pour la santé de l'homme en cas d'inversion. Cette croyance eut la vie dure; encore au XX^e siècle, le sexologue Havelock Ellis éprouve le besoin de démontrer que cette position n'est pas dangereuse...ni, sans doute, immorale.

Les stimulants analyses de Zapperi nous entraînent donc au coeur d'un problème essentiel: l'opposition homme/femme où les femmes sont généralement en position d'infériorité. A l'aide d'un corpus documentaire abondant et varié, il décrit sur quels fondements culturels - discours ecclésiastique, médicale, juridique - repose cette opposition que peut même prendre la forme d'une lutte femme contre femme où certaines d'entre-elles - surtout de l'aristocratie féodale - ont entériné dans leurs écrits les contraintes imposées à leur sexe.

Si le mythe de l'homme enceint met aussi en évidence d'autres oppositions, ville/campagne, noble/villain, artisan/paysan - c'est la fonction sociale du mythe (p. 188) - aucune n'est autant réitérée que l'antagonisme homme/femme. C'est le grand mérite de ce livre que de nous expliquer, à partir du fonctionnement de la société traditionnelle européenne, certaines des assises culturelles du rapport de subordination des femmes; et du coup de mieux nous faire comprendre les attitudes à leur égard ainsi que leurs comportements issus de cette socialisation. Les questions soulevées par ce livre montrent bien l'intérêt de poursuivre l'analyse des représentations, des systèmes symboliques - révélateurs des formes de domination - pour l'histoire des femmes.

Andrée Courtemanche
Université Laval

So Much to Do, So Little Time. The Writings of Hilda Neatby. Michael Hayden, ed. *Vancouver: University of British Columbia Press, 1983. Pp. vii & 350.*

In this welcome and valuable volume Michael Hayden of the Department of History at Saskatoon has made available selections from the published and unpublished writings of his former colleague and department head, Hilda Neatby. Forty-two years old when after a series of temporary replacement positions she was finally hired on a permanent basis by the University of Saskatchewan, Neatby went on to achieve a secure spot in the Canadian historical profession and no small measure of public notoriety as a critic of education. Her emergence from obscurity came when Vincent Massey, for reasons still not entirely clear, chose her in 1949 to serve as one of five Royal Commissioners on National Development in the Arts, Letters and Sciences. Two recommendations from the resulting Report, on the creation of the Canada Council and federal funding for universities, have had transforming effects on Canadian artistic and intellect-

ual life. It is not the least of Michael Hayden's contributions that in piecing together some fragments of the story surrounding the Commission, he uncovers Neatby's substantial and possibly critical role in the Report's final composition. If Francophones have a legitimate complaint in the way in which the accepted title of that document, the Massey Report, slights Père George Henri Levèsque's hand in the proceedings, feminists will likewise want to insist on Neatby's now receiving some belated recognition, for it is clear that Levèsque and Massey both relied on her cogent thinking, clear writing style and doughty defense of principles all three held dear.

No less remarkable is the story of Neatby's speech-writing career during the decade (1952-1962) that Vincent Massey served as Governor-General. Upon his retirement Massey published 44 of his vice-regal speeches under the title *Speaking of Canada*; over three-quarters of them had been written by Neatby, but as Hayden observes in a telling if discreet footnote, "Massey did not acknowledge her role either in the preface or in the inscription he wrote on the fly leaf" (p. 327, n. 101). Yet it was Massey who first encouraged, and then bankrolled Hilda Neatby when she undertook the volume that established her in the mid-1950's as Canada's most controversial critic of education. *So Little For the Mind* (1953) sold over 7,000 copies the first year, nearly 18,000 by 1975, and made her a sought-after speaker and radio broadcaster across the country. Some of the selections in the Hayden volume are Neatby's talks to a wide variety of audiences, usually concerning the maintenance of traditions and standards, the formation of character, or the training of the mind.

Within her own profession Neatby achieved something of a breakthrough when in 1958 she was chosen to head the History Department at Saskatchewan that had so tardily hired her, a position she held throughout the expansionary '60's. Further recognition came in 1962 when she